

AMICALE ALGÉRIENNE, Saïgon

Les Algériens qui résident en Cochinchine
ont fêté le Centenaire de l'Algérie française
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 juillet 1930)

C'est le jour anniversaire du centenaire de la prise d'Alger (5 juillet 1830-1930) que les Algériens qui habitent la Cochinchine ont choisi pour fêter la réunion de l'Algérie à la France dont elle est devenue le prolongement par delà la Méditerranée.

Cette fête eut donc lieu samedi dernier et comprenait un banquet suivi de bal dans la salle de la [Société Philharmonique](#) dont le cadre seyait bien pour cette manifestation. L'intérieur de cette salle, avec ses colonnades et ses ogives, présente, en effet, une certaine analogie avec les palais de l'Afrique du Nord ; et pour donner plus d'illusion encore, des tapis y avaient été accrochés à droite et à gauche de la scène transformée en intérieur algérien au fond de laquelle brillait un grand croissant surmonté d'une étoile et d'une main de fatma, le tout illuminé à l'électricité.

Le banquet était fixé pour 20 heures, mais les convives vinrent en retard. Ils étaient reçus à l'entrée de la salle par les membres du comité de l'Amicale algérienne : M. Roger Duzan, vice-président, remplaçant M^e Pinaud, président, malade, et M^{me} Duzan ; M. Marcel Gaultier, chef du 1^{er} bureau au Gouvernement ; M^{me} et M. Lolmède ; M^{me} et M. Lecat. À 20 heures arrivèrent M. Graffeuil, secrétaire général du Gouvernement général et M. Pouyanne, inspecteur général des Travaux publics, qui précédèrent de peu M. le gouverneur général Pasquier, accompagné de M. l'administrateur Norre, directeur de son cabinet et algérien de naissance, qui furent conduits au bar où s'engagea, pendant que l'on dégustait l'Anisette du Centenaire, une conversation générale empreinte de cordialité.

À 20 heures 40, M. Pasquier se dirigea vers la table officielle dressée devant la scène et les convives présents prirent place aux deux tables dressées perpendiculairement. En tout, 80 couverts avaient été préparés pour les invités, les Algériens d'origine, les Algériens d'occasion, c'est-à-dire ceux qui y avaient effectué un séjour plus ou moins long, les Africains du Nord et principalement les Marocains, et les représentants de la Presse parmi lesquels nous avons noté M. Louis Vaucelle, directeur p.i. de l'*Opinion*. À la table d'honneur, présidée par M. le Gouverneur général Pasquier, nous avons remarqué M^{mes} Béziat, Duzan, Lolmède et Lecat ; et MM. Graffeuil, Pouyanne, Norres, le maire de Saïgon, Lambert, directeur de la Société foncière du Cambodge, colonel Sée, Lecat et Lolmède.

Parmi les assistants, remarqué : M^e Mathieu, M. [Yves] de Tastes et M^{me}, M. l'intendant Coppin et M^{me}, M. Wirth, M^{me} et M^{lle}, M. Boyer et M^{me}, MM. Blaquièrre père et fils et leurs familles, M. Caffa et M^{me}, M. Metter et M^{me}, M^{me} et M^{lle} Rougni, commandant Bonnelli, capitaines Fritsch et Onotri, M. Cravelto, M. Malca et M^{me}, M. Mignot et M^{me}, le capitaine de corvette Tingri, MM. Filuzeau, Louis Ohl, Brisset, capitaine Ducommun, etc., qui dégustèrent le menu suivant:

Le consommé double en tasse
Le bar du Cap maître-d'hôtel
Le couscous taïba
Le méchoui
Les cœurs de laitues de Dalat

*Les fromages de France
La mandarine givrée
Les petits fours variés
Les fruits frappés
Le café maure
Les liqueurs
Les Vins d'Algérie
Royal Kébir
Domaine de la Trappe de Staouëli
Le champagne Charles Heidsieck Extra Dry.*

L'apparition du « couscous », plat national des indigènes de l'Afrique du Nord, fut salué par un triple ban battu en l'honneur de M^{me} Leca qui en avait surveillé la préparation, ainsi que celle du « meschoui » durant 24 heures. Ils furent reconnus parfaits, et M. Pasquier, lui-même, le proclama, après le ban, en deux mots arabes prononcés à haute voix. M. Walthausen offrit à M. Pasquier un superbe menu de 90 \$ 50, œuvre du studio [Gastaldy](#), orné d'une superbe holographie d'une oasis de Biskra.

Durant le repas qui eut un caractère familial d'intimité et de gaieté, un appareil électrophone de Pathé-Orient se fit entendre et charma les convives auxquels furent distribués des fez en carton rouge, les uns très hauts, forme turque, les autres plus plats forme adoptée par les indigènes algériens.

Chacun se coiffa du fez, à commencer par M. Pasquier, et le conserva jusqu'à la fin du banquet, ce qui donna une note originale que reproduisent les photographies qui furent prises au magnésium.

L'approche du dessert fut l'instant des allocutions qui célébrèrent la gloire de la France en Algérie et l'union indissoluble de cette terre et de ses habitants avec notre Patrie.

M. Roger Duzan prit le premier la parole et lut le discours suivant :

Discours de M. Roger Duzan,
vice-président de l'Amicale algérienne

Monsieur le Gouverneur général,

L'Amicale algérienne vous est profondément reconnaissante du grand honneur que vous lui avez fait d'être son hôte ce soir. Ses membres réunis autour de moi vous saluent avec respect et dévouement. Ils ont tous été particulièrement sensibles à la pensée touchante que vous avez eue le 21 octobre dernier de citer l'Algérie en exemple aux membres du Grand Conseil des intérêts économique et financiers de l'Indochine à l'ouverture de cette assemblée : « Dans quelques mois, disiez vous, la jeune Algérie va célébrer son centenaire. Toutes les colonies, conscientes de la grandeur de notre Patrie et de la solidarité qui les unit à elle, vont adresser leur salut admiratif à cette nouvelle France méditerranéenne, superbe réussite du sang latin, éclatante expression de notre puissance colonisatrice et j'entends ce mot dans son sens français, dans son sens économique, social et fraternellement humain ».

Selon Onésime Reclus, le grand jour de triomphe de toute notre histoire, ce n'est point une de ces victoires aussi stériles que retentissantes dont nos livres sont pleins, mais une de celles qui ouvrent un nouveau lit à quelque grande branche du fleuve de l'histoire ; ce n'est ni Marignan, ni Rocroi, ni Fontenoy, ni Marengo, ni Austerlitz, ni Iéna, ni Wagram : c'est le débarquement des troupes françaises à Sidi-Ferruch le 14 juin et la prise d'Alger le 5 juillet 1830.

En voulant commémorer le centenaire de la date mémorable de la venue des Français en Algérie, ses habitants ont tenu à célébrer l'œuvre de haute civilisation, de bonté, de générosité et de justice accomplie par la France dans l'Afrique de Nord et

montrer, en exposant la tâche réalisée, ce qu'on y peut entreprendre dans le siècle qui commence.

Nous avons fait de l'Algérie une terre française et nous y avons apporté l'esprit français. Tous ceux qui ont travaillé à cette œuvre ont compris que là où le soldat français de 1830 avait posé le pied, là le sol devait rester français. Jusqu'en 1870, ce fut la période d'occupation et d'aménagement du territoire. De 1870 à 1900, c'est la période de mise en œuvre.

C'est cette époque qui, tout particulièrement, connut les grandes hécatombes des Colons aux prises avec toutes les conséquences du défrichement et de l'attaque du sol. De 1900 à 1930, c'est le parachèvement de l'œuvre qui a abouti à cette Algérie paisible, prospère, active et si vivante dont l'admirable spectacle réjouit nos yeux et notre patriotisme ; à cette Algérie, terre des initiatives hardies, de l'action continue, du travail persévérant ; à cette Algérie, espoir d'une plus grande France !

Les Algériens d'aujourd'hui conservent les mêmes traditions que leurs anciens. Ils sont affectueusement attachés à la République qui les a faits libres et forts et à la France pour la grandeur de laquelle ils travaillent sans relâche, méprisant les difficultés qui surgissent à chaque moment aussi bien que les orages qui semblent vouloir assombrir leur ciel lumineux.

Ils travaillent pleins de confiance sur le sol algérien, prolongement de la terre française, unis à la Mère-Patrie par la communauté de souvenirs et par la même foi dans ses destinées.

Aux heures où la Patrie était en danger, les enfants d'Algérie, sans distinction de races, français d'origine, naturalisés et indigènes, unis dans un même sentiment d'attachement filial, ont donné leur sang pour repousser l'envahisseur et les longues listes de noms que l'on peut lire sur les stèles de tous les monuments aux Morts de la Grande Guerre diront avec une éloquence impressionnante combien ont été grands l'héroïsme et les sacrifices de l'Algérie.

Si demain, la France avait encore besoin de leur sang, de leur vie, tous répondraient à l'appel qui leur serait fait et donneraient sans compter tout ce qui leur appartient. Ils sont, et ils veulent rester fils de France au même titre que leurs frères de l'autre côté de la Méditerranée.

À la fin de l'Empire, un grand penseur a fixé, dans son livre « la France Nouvelle », la prophétie suivante : « De 80 à 100 millions de Français fortement établis sur les deux rives de la Méditerranée, au cœur de l'ancien continent, maintiendront à travers les âges, le nom, la langue et la légitime considération de la France. »

Pour la grandeur de la Patrie, la prophétie de Prévost-Paradol se réalise. C'est avec une absolue confiance qu'elle peut envisager un avenir qui lui réserve, sans aucune doute, une exceptionnelle et magnifique splendeur.

Mes chers Compatriotes, je vous convie à lever votre verre : à la France, à l'Algérie, à l'Indochine.

Levons-le aussi en l'honneur de M. le gouverneur général Pasquier, de nos présidents d'honneur, de notre président, M^e Pinaud, que la maladie tient ce soir éloigné de nous, et des dames qui rehaussent l'éclat de notre fête par leur charme et leur élégance.

De chaleureux applaudissements crépitèrent dans la salle. Après quoi M. le maire de Saïgon se leva et prononça une allocution pour saluer la conquête de l'Algérie et le triomphe de la colonisation française en ce pays.

Enfin, M. le gouverneur général Pasquier prit la parole et charma l'auditoire dans une allocution émaillée de quelques mots arabes au cours de laquelle il s'attacha surtout à faire ressortir le rôle de [cette admirable institution des « Délégations financières » d'Algérie qui lui servirent d'exemple pour créer en Indochine le Grand Conseil des intérêts économiques et financiers](#), et aussi la politique de la France en Algérie où de merveilleux résultats ont été obtenus grâce à une collaboration étroite des indigènes

avec l'administration française. C'est avec cette formule dont la France poursuit la réalisation partout où flotte son drapeau en apportant son esprit de justice, de bonté et sa civilisation, qu'elle veut s'attacher à jamais les populations indigènes.

Un triple ban salua la péroraison de cette allocution choisie.

M. le colonel Sée se leva ensuite et s'excusa tout d'abord d'enfreindre les règles du protocole en parlant après M. le gouverneur général, mais le caractère familial du banquet l'incita à dire quelques mots pour remercier les Algériens d'avoir convié les Marocains — dont il fait partie, en raison de son long séjour au Maroc — à prendre part à la fête du centenaire de l'Algérie.

Puis l'on prit le café et les personnalités officielles s'installèrent à droite de la salle sur des sofas, au milieu des coussins, en un coin semi-arabe, tandis que l'on débarrassa la salle. Il était 22 heures 30 et de nombreux invités déjà arrivés attendaient l'ouverture du bal qui fut des plus animés et se termina à 4 heures du matin.

À minuit quinze, M. Pasquier, suivi de M. Norre, se retira et fut reconduit à son automobile par M. Duzan et les membres du Comité.

Cinq minutes après, MM. Graffeuil et Pouyane s'en allèrent à leur tour.

C'est l'heure à laquelle le bal commença à battre son plein, car il prit une grande animation à la suite de la distribution faite à profusion, par de charmantes et jolies femmes, de nombreux accessoires de cotillon. L'Amicale algérienne a réellement bien fait les choses, et chacun a reçu plusieurs objets originaux et amusants comme souvenir.

Enfin, à 1 heure du matin, on apporta le traditionnel couscous dans des bols, et chacun de le savourer.

Il nous est impossible de donner les noms de toutes les personnes venues à cette fête réussie en tous points, tant était grande l'affluence des participants. Disons seulement que les dames rivalisèrent d'élégance et dansèrent infatigablement, malgré la chaleur, aux sons d'un bon orchestre.

Toutes nos félicitations au comité de l'Amicale algérienne pour l'organisation de cette belle fête.

ALCESTE.
